

LETZEBURGER ILLUSTRÉ'ERT
Revue

28. JULI 1956

30

60 Jahre HANDWERKERSCHULE





PIERRE FRIEDEN
Ministre de l'Éducation Nationale

UN jubilé peut n'avoir qu'une valeur de décor, être une gerbe de fleurs sur une tombe, la couronne de la vieillesse, comme on dit. Les 60 ans de l'Ecole d'Artisans de l'Etat méritent, certes, tous les honneurs qu'on doit à un long passé d'efforts et de succès, de bienfaits rendus à la jeunesse du pays et à l'économie artisanale. L'Ecole d'Artisans de l'Etat, son créateur, son corps enseignant, ses élèves ont bien mérité du pays. Le Gouvernement le reconnaît volontiers et s'associe pleinement à ce jubilé.

Mais ce ne sont pas seulement des lauriers que nous voulons dresser, c'est plutôt un bilan que nous voudrions établir et un programme d'avenir

60 JAHRE STAATLICHE

que nous aimerions proposer. Car ce jubilé coïncide avec un tournant de l'époque, d'une économie, de notre enseignement. Notre monde actuel craque dans toutes ses jointures, il se trouve désaxé et donc mis en demeure de chercher de nouvelles orientations. Particulièrement notre économie, déjà dégagée en partie de ses assises nationales, est entrée dans le vaste courant européen et même mondial qui entraîne nos vies publique et privée et leur crée des possibilités de développement, mais aussi des nécessités d'adaptation à peine connues jusque-là dans de telles proportions. S'il est un système scolaire qui est impliqué profondément dans la réalité économique, dans ses mouvements et ses destinées, c'est bien l'enseignement professionnel et technique.

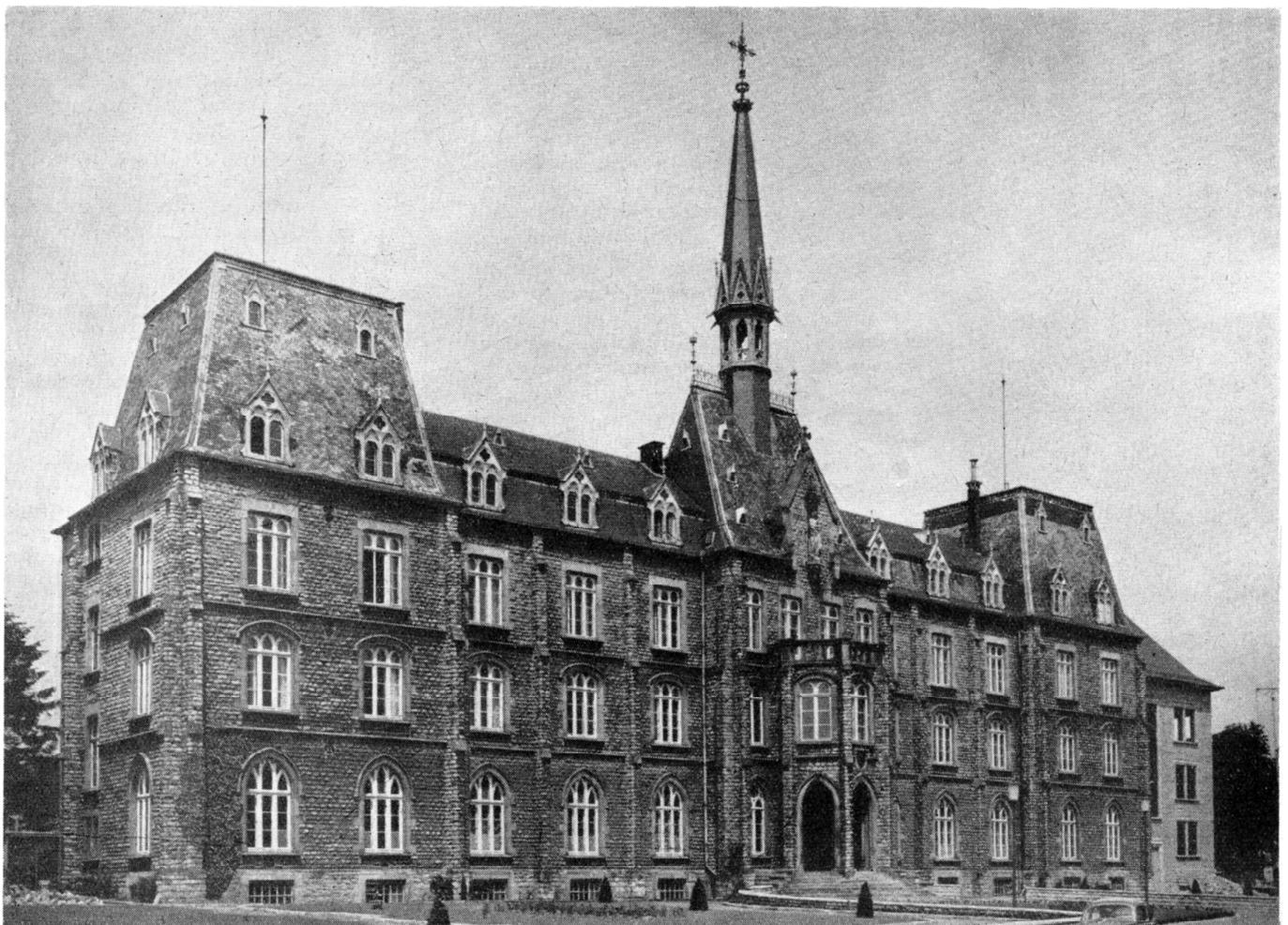
Le monde est décidément entré dans l'âge technique, on dit communément l'âge atomique. C'est dans la sphère de l'activité technique que s'opère plus visiblement encore que dans d'autres domaines une des grandes révolutions de l'histoire, en connexion intime avec la troisième révolution économique. La place de plus en plus large que la machine et les ustensiles, créations de la technique, prennent dans la vie de l'homme, la complexité croissante de la civilisation, multiplient les problèmes et révèlent des interdépendances de plus en plus vastes et intimes entre tous les domaines de la vie. Science, technique, économie, politique, morale aussi, ont, aux yeux de ceux qui réfléchissent, d'intimes relations de dépendance, de concordance et parfois aussi de contrôle et de correction. Tous

les phénomènes de l'univers comme de l'univers moral sont liés et aucun domaine ne saurait faire abstraction de l'autre. Tout se tient. „Il y a un rapport, disait l'humoriste américain, entre le baquet à charbon et l'univers.“ Et donc aussi, ajouterons-nous, et l'école. L'école est mêlée à tout.

Mais il y a des rapports plus étroits entre certains domaines et l'école. Il y a particulièrement un rapport des plus proche entre la science, la technique, l'économie et notre enseignement professionnel. La science technique, si elle se crée dans les esprits des savants, dans les laboratoires des Universités, si elle trouve ses applications dernières dans l'industrie et les ateliers de construction et d'artisanat, passe par un intermédiaire, par une transmission qu'est l'enseignement et l'apprentissage dans les écoles. L'école est l'intermédiaire indispensable entre le savant créateur et inventeur d'un côté, et l'atelier fabricant et constructeur de l'autre. Une civilisation primitive de peuplades sous-développées peut à la rigueur se passer d'enseignement. Notre civilisation, extrêmement différenciée et mécanisée, a besoin d'un enseignement de plus en plus différencié et élevé.

L'Ecole d'Artisans de l'Etat, en fêtant son passé de 60 ans, doit s'orienter du même mouvement vers un nouvel avenir riche en devoirs qui engagent les pouvoirs publics, le corps enseignant et les générations d'élèves qui vont la peupler. Le Gouvernement a pleine

Das Gebäude auf Limpertsberg



HANDWERKERSCHULE

conscience de son devoir et des difficultés que comporte l'avenir. Le projet de loi qui introduira la première étape des réformes est à la veille de sa réalisation. Le nouveau bâtiment va être libéré dans un avenir proche. Les conditions matérielles et administratives seront données. Je souhaite que tous apportent à l'avenir de l'Ecole un souci égal, sinon supérieur à celui des générations passées pour faire de l'Ecole d'Artisans de l'Etat un véritable Institut des Arts et Métiers, pépinière d'artisans et de techniciens d'élite qui donneront à l'économie nationale et européenne une garantie de progrès et de prospérité.

CHARLES ROGER
Directeur

DEPUIS 1935 je dirige l'Ecole d'Artisans de l'Etat et les Cours Techniques Supérieurs et cet établissement maintenant soixantenaire a connu depuis cette date bien des vicissitudes.

Après le calme de l'avant-guerre succéda l'occupation allemande. Le fameux Chef der Zivilverwaltung voulait faire disparaître cette école bien luxembourgeoise et les installations techniques et le personnel devaient être dispersés aux quatre coins de l'Allemagne hitlérienne. Toutefois la liquidation de l'établissement s'opéra avec une lenteur extrême grâce au concours des patriotes restés au pays et dès le printemps 1945 les cours théoriques et

pratiques pouvaient recommencer et fournir aux grandes administrations de l'Etat, aux communes, à l'industrie et à l'artisanat le personnel technique si nécessaire à la reconstruction de notre pays durement ravagé pendant la grande tourmente.

Depuis cette époque récente que de chemin parcouru. Les modifications successives des horaires et des programmes dans le cadre d'une conception plus rationnelle des travaux ont eu pour effet de donner aux disciplines désintéressées un rôle singulièrement accru.

Notre ministre de l'Education Nationale M. Frieden vient d'exposer la révolution technique qui s'accomplira avec l'âge atomique et l'Ecole d'Artisans veut être à même de fournir les hommes qualifiés des cadres moyens et supérieurs que l'économie nationale réclame. Notre école se présente depuis quelques années sous les aspects d'un grand chantier. Les laboratoires, les ateliers et salles de classe en construction fourniront avec la nouvelle législation qui s'élabore au Conseil d'Etat et à la Chambre des Députés l'infrastructure nécessaire à l'Institut des Arts et Métiers pour réaliser son devoir humain.

En ce soixantenaire je veux également répondre à certaines préoccupations relatives à la valeur culturelle de la formation que nous pouvons donner à nos élèves et fournir la preuve que les adolescents confiés à notre enseignement ne sont point menacés du fait même de leur apprentissage à un rétrécissement de leur vie spirituelle. C'est un fait très regrettable que beau-

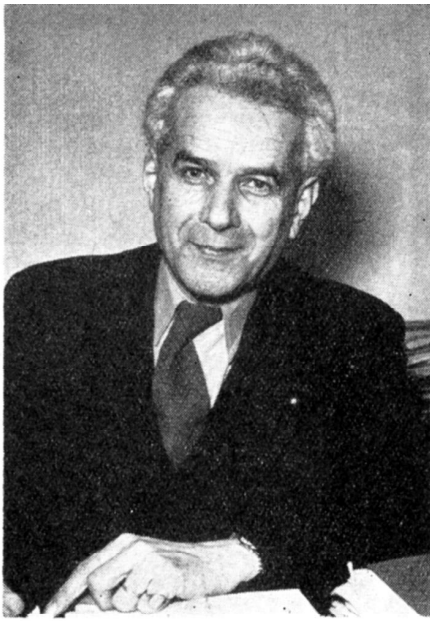


coup de Luxembourgeois cultivés ignorent les fins intellectuelles de notre enseignement, les résultats positifs obtenus dans le sens d'une synthèse entre la formation professionnelle et la formation humaine. On en est venu dans notre école à rechercher un équilibre grâce auquel enseignements théoriques et enseignements pratiques s'éclairent mutuellement, soient l'occasion de faire „descendre l'esprit dans les mains“ suivant une formule du peintre Matisse, c'est-à-dire le moyen de passer des faits aux idées, par l'observation méthodique de l'action des outils ou des machines sur la matière rebelle.

En ce soixantenaire je tiens également à remercier les Associations des Anciens Elèves de l'E.A.E. et des Anciens Elèves des C.T.S. de leur soutien permanent et fidèle à la cause de leur ancien établissement.

Das Lehrpersonal der Schule





Regierungsrat Herr J. P. Winter, dem Handwerkerschule und Technikum unterstellt sind.

Nebenstehend: Die Schmiede, wo Kunstschlosser und Schlosser in die Praxis eingeweiht werden können. Auf Bild unten sehen wir einen Lehrling an der Arbeit. - Bild unten: Herr Robert Martin: secrétaire-comptable der Schule.



Was für uns heute eine Selbstverständlichkeit ist, mochte vor 60 Jahren noch als bahnbrechende, wenn nicht sogar als sinn- und nutzlose Neuerung angesehen werden.

Zwar stand damals vielleicht das Handwerk noch mehr in Ehren, man konnte noch von seinem „goldenen Boden“ sprechen oder vielmehr, man erkannte ihm diesen noch an.

Der allgemeine Bildungsfimmel hatte die Menschen

noch nicht erfaßt, d. h. nicht jedes Söhnchen mußte des guten Tones und seines dicken Kopfes wegen in den „Kolle'sch“, um über Büchern zu schwitzen, die ihm eigentlich gar nicht zusagten. Hiermit sei nicht das geringste gegen die Studien gesagt, doch wieviele der sogenannten „Studenten“ hätten, wäre nicht das Geltungsbedürfnis der Eltern, sich viel besser als Handwerker durchs Leben geschlagen. Wieviele hätten einen Beruf ergriffen, der

ihnen zugesagt hätte, zu dem sie Eigenschaften und Vorbedingungen mitgebracht hätten!

Kein Beruf ist entwürdigend, am wenigsten aber jener des Handwerkers!

Wie aber wird man Handwerker, Geselle oder Meister?

Früher bestand keine andere Möglichkeit als zu einem Meister in die Lehre zu gehen. Man erlernte sein Handwerk in der Werkstatt, in mehr oder weniger langer Lehrzeit. Man wechselte den

Meister, um auch in andere Arbeitsmethoden Einsicht zu erhalten und, wenn man ausgelernt hatte, schnürte man oft sein Bündel mit einigen Habseligkeiten auf den Rücken, zog als Wanderbursche in die Welt, um sich in seinem Beruf weitere Kenntnisse und Kniffe im Auslande anzueignen.

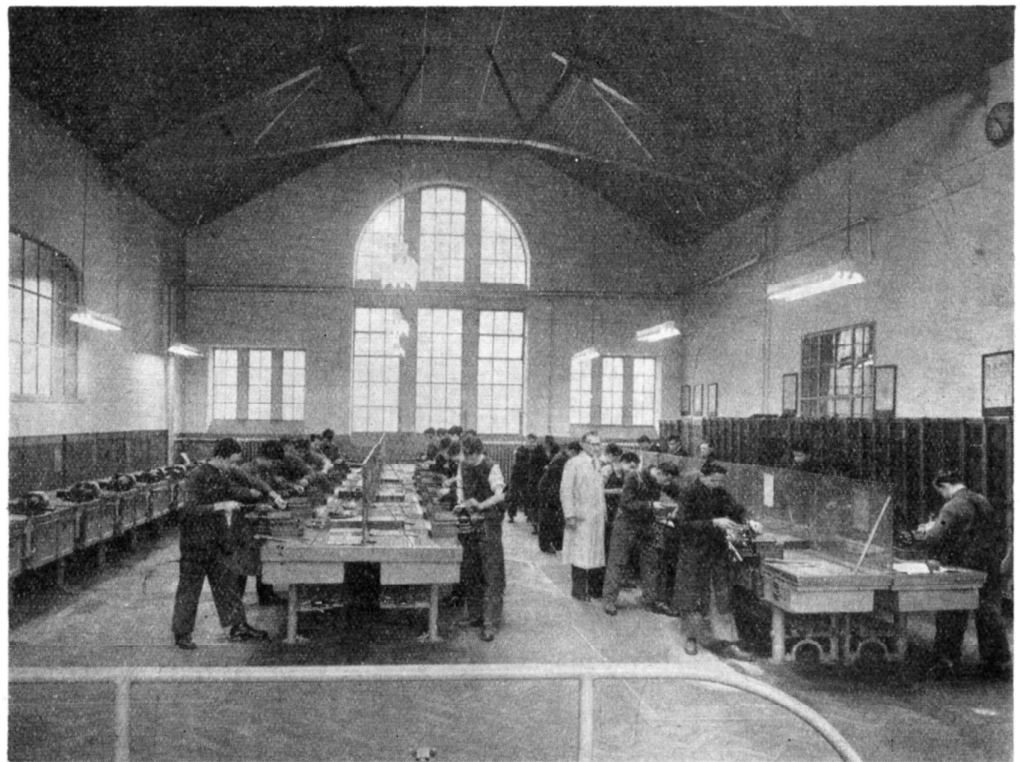
Doch die Zeiten änderten. In manchen Berufen kam es zu umwälzenden Neuerungen. Der Mensch hatte sich mehr und mehr die Maschine dienstbar gemacht und er lief sogar Gefahr, Sklave dieser Maschine zu werden. In unserem Lande erkannte ein Mann, einer unserer größten und weitsichtigsten Politiker, Staatsminister Paul Eyschen, die dringende Notwendigkeit einer gewissen Bildung aller Volkskreise. Ihm verdanken wir auch die Gründung der





Herr A. Wirion, Präsident der Überwachungskommission.

Nebenstehend: Das Feilen macht vielleicht nicht immer Spaß, doch es muß gelernt sein, die einzelnen Stücke müssen haargenau passen. Sie müssen nach einer Zeichnung hergestellt (unten links) und mittels Präzisionsinstrumenten geprüft werden (unten rechts).



staatlichen Handwerkerschule, die durch ein Gesetz vom 14. 3. 1896 erfolgte.

Warum eine Schule, mochte man sich damals fragen? Warum eine Handwerkerschule? fragt man sich oft noch heute.

Genügt die Meisterlehre nicht? Ist es nicht vorteilhafter, von einem Meister angelernt zu werden als auf Schulbänken das ABC des Handwerks beigebracht zu bekommen? Geht die Praxis nicht über alle Theorie?

Dem möchten wir entgegenhalten, daß heute Praxis und Theorie oft nicht mehr zu trennen sind und daß Praxis allein in den meisten Berufen nicht mehr genügt. Die Allgemeinbildung, die der Lehrling und spätere Meister braucht, wird ihm kaum in den Werkstätten gegeben. Steht er einmal auf eigenen

Füßen, so sieht er sich einer Menge von Problemen gegenüber, die er oft nicht mehr meistern kann.

Erfindungen und Neuerungen folgen sich am laufenden Band. Nicht jeder Meister aber kann in seiner Werkstatt modernste Maschinen verwenden. Nicht jeder hat Zeit und Interesse, sich wenigstens mit diesen Maschinen vertraut zu machen. Nicht jeder Meister gibt sich immer die Mühe, den Lehrling gewissenhaft auszubilden. Leider sieht so mancher in ihm eine billige Arbeitskraft, einen willkommenen Laufburschen.

Auch in Großbetrieben ist heute eine methodische Erlernung des Handwerkes meistens unmöglich, da die Arbeitseinteilung nicht dazu geeignet ist, in angemessener Zeit eine allseitige Ausbil-

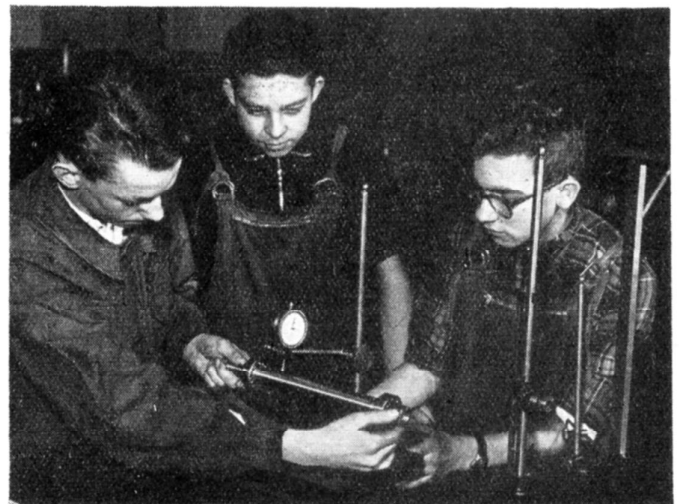
dung des Lehrlings zu erzielen.

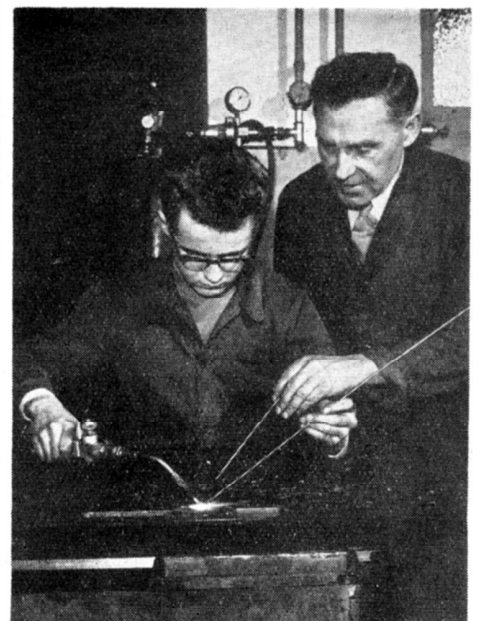
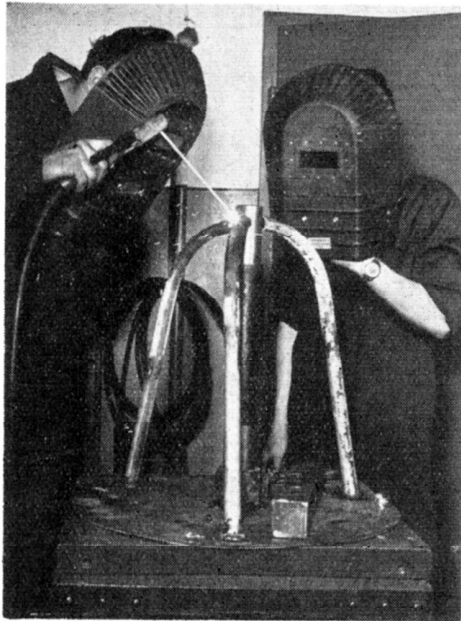
Auf einer Seite hätten wir also einen nicht genügend ausgebildeten Nachwuchs, auf der andern aber stellt die fortschreitende Entwicklung auf dem Gebiete des Maschinenwesens ganz andere Existenzbedingungen an den Handwerker. Er wird und muß unterliegen, wenn er nicht genügend ausgerüstet ist. Dies alles bedingt die Heranbildung eines tüchtigen Nachwuchses. Hierzu genügt Privatinitiative nicht mehr, wie in früheren Zeiten.

Das mochten die Gründer der staatlichen Handwerkerschule schon erkannt haben, als sie in unserem Lande die erste Anstalt zur Heranbildung junger Handwerker ins Leben riefen. Die Volksschule konnte nämlich diesen Bedürfnissen der Neuzeit nicht

nachkommen, ihr Aufgabenbereich beschränkt sich auf andere Gebiete. In der Handwerkerschule aber sollten die zu einem gewissen Berufe nötigen theoretischen Kenntnisse und praktischen Fähigkeiten vermittelt werden.

Der Stundenplan wurde so abgewogen, daß Theorie und praktische Ausbildung in der Werkstatt fast die gleiche Stundenzahl beanspruchen. Die Lehrzeit wurde auf drei Jahre festgesetzt und zwar sollten diese Jahre nicht eine Art Vorlehre zum Handwerk sein, sondern eine wirkliche Lehre des von dem Schüler erwählten Berufes. Aus diesem Grunde wurde auch das anfangs eingeführte Vorbereitungs-jahr abgeschafft, vielmehr in ein Lehrjahr umgewandelt, um den angehenden Handwerker, der im Grunde seinen Beruf schon erwählt





Wie Marsmenschen mögen die Schüler aussehen, die unsere Bilder oben beim elektrischen und Autogenschweißen zeigen. Der glühende Strahl kennt keinen Widerstand und die Maske schützt vor stiebenden Funken. Immer aber steht der Lehrmeister mit seinen Ratschlägen zur Seite.

hatte, nicht unnötigerweise mit Fächern zu belasten die ihm eigentlich sehr wenig zusagten.

Von dem Gründungsjahre an bis heute wurde manches geleistet. Aus der zuerst noch etwas primitiven Schule, die ihren Weg suchen mußte, entstand eine Lehranstalt, die im Lande nicht nur bekannt sondern bestens kotiert ist. Die Schüler der Handwerkerschule und jene des Technikums sind gesucht! Den Beweis hiervon erhielten wir, als wir bei Direktor Herrn Charles Roger im Büro saßen und über die Schule plauderten.

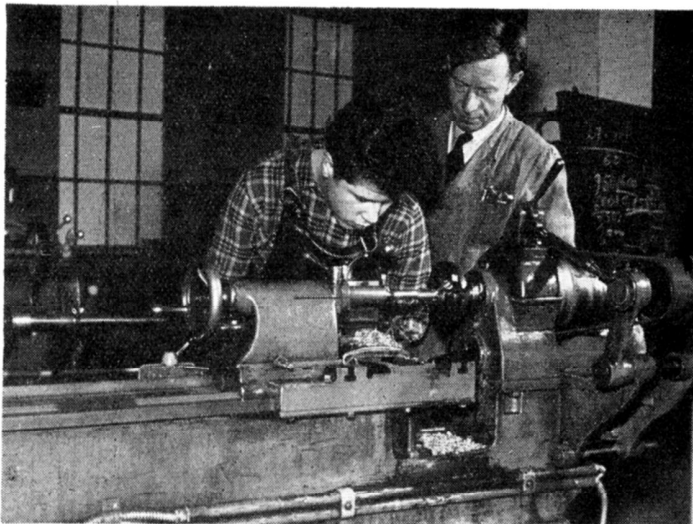
Noch war das Schuljahr nicht vorüber, die Examen noch nicht abgeschlossen. Doch schon klingelte das Telefon, es war der erste Anruf nicht, und ein Betriebschef wollte einen ausgezeichneten Techniker und fragte an, ob ein Schüler diese Stelle annehmen wolle. Direktor Herr Roger war stolz, uns den Beweis zu erbringen, daß seine Schüler schon zum größten Teil, sobald sie ihre Studien beendet haben, eine Stelle finden und sehr oft sogar

durch die Schule selbst, ja oft sei die Nachfrage größer als die zur Verfügung stehende Schülerzahl.

Einen anderen Beweis von der Entwicklung der Schule können wir in den verschiedenen Unterrichtsabteilungen sehen. Immer wieder wurden neue Abteilungen ins Leben gerufen, um mit der Entwicklung der Technik Schritt zu halten. So haben wir heute folgende Unterabteilungen:

1. Bauhandwerk
2. Bau-, Möbel- und Modellschreinerei
3. Kunst- und Bauschlosserei
4. Dekorationsmalerei
5. Holz- und Steinbildhauerei
6. Maschinenschlosserei (Mechaniker)
7. Feinmechanik
8. Elektromechanik.

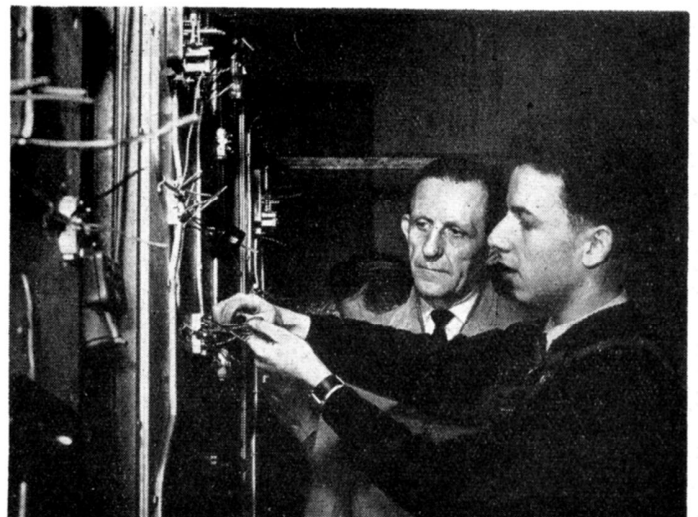
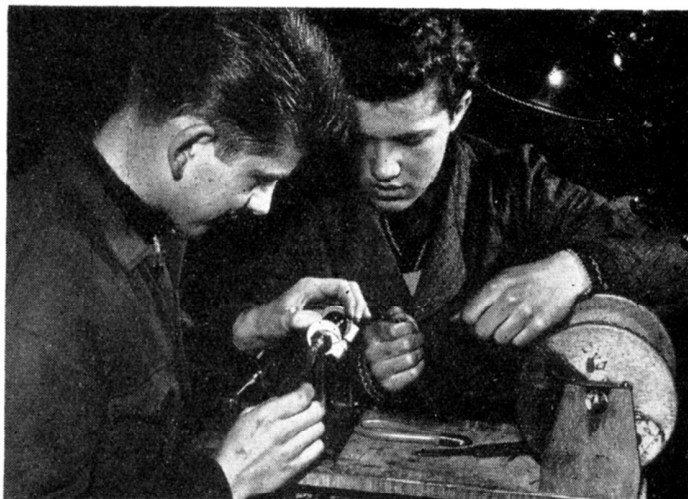
Die theoretische Ausbildung verschiedener Abteilungen überschneidet sich, so daß die Schulstunden zusammengelegt werden können. Die praktische Ausbildung jedoch erfolgt nach Abteilungen getrennt in modernsten Werkstätten und zwar unter Auf-



Präzisionsmaschine und Präzisionsarbeit!

Unten: Zwei Schüler beim Aufspulen.

Rechts: Junge Elektriker werden in ihr Handwerk eingeweiht.





Nebenstehend: Ein angehender Steinhauer und sein Lehrmeister.

Rechts: Die Elektriker vor einem Schaltbrett.

Mitte: Im elektrischen Laboratorium werden die verschiedensten Meßinstrumente studiert.

Unten: Für Schüler des Technikums darf die Elektrizität keine Geheimnisse mehr haben und ihre Ausbildung im Laboratorium muß eine äußerst gründliche sein.

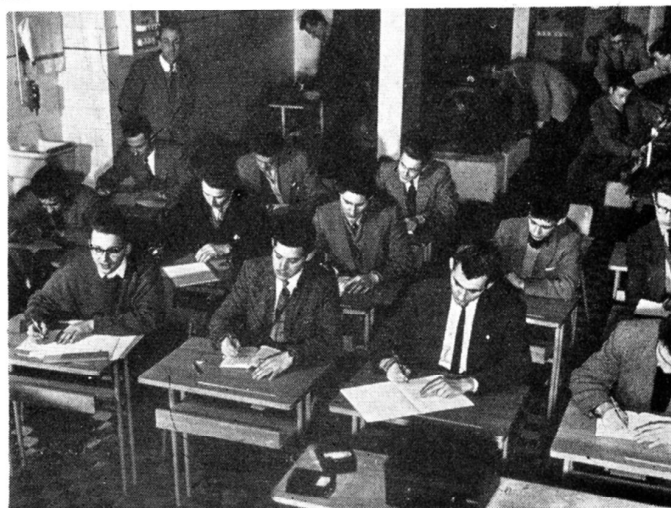
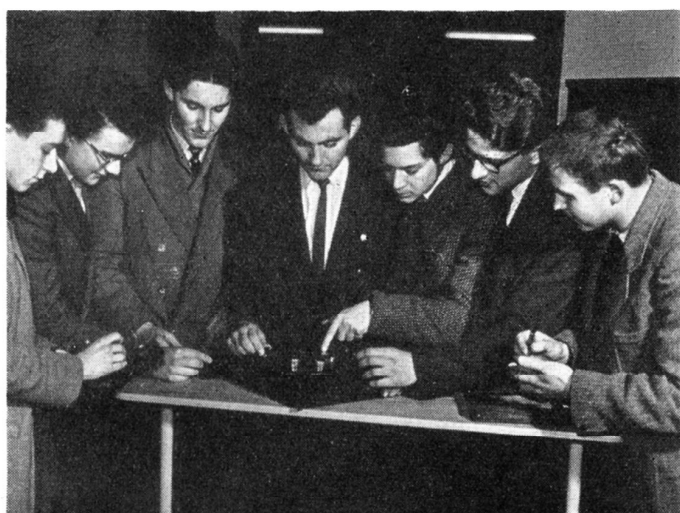
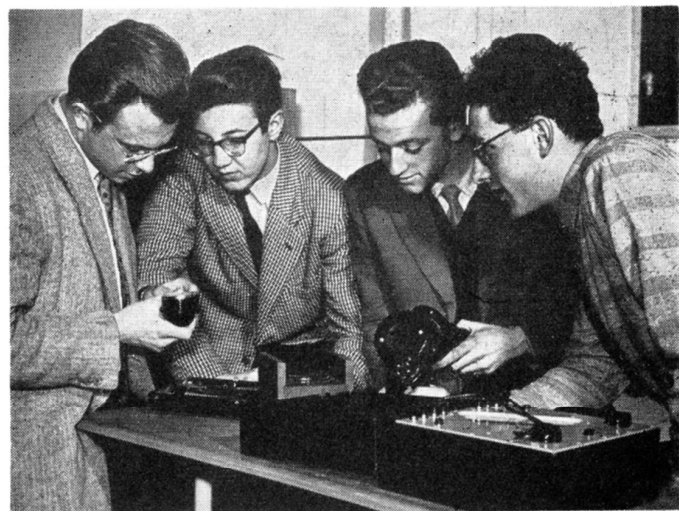
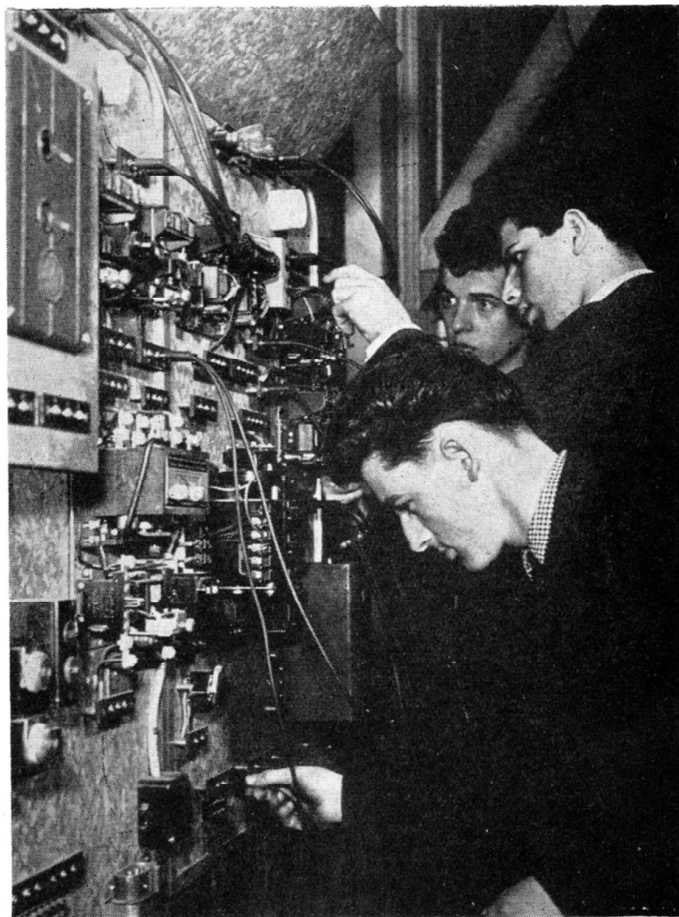
sicht von geschultem Fachpersonal. Unsere Bilder wurden gelegentlich eines kleinen Rundganges durch die Ateliers aufgenommen und geben in etwa einen Einblick in das Leben der jungen Handwerkerlehrlinge. Leider erweist sich heute die Schule, die seit 1911 in dem einstigen Jesuitenheim auf Limpertsberg untergebracht ist, als zu klein. Die Neubauten, die für sie gedacht waren, mußten der Eisenbahndirektion zur Verfügung gestellt werden als der Schumanplan nach Luxemburg kam. Doch auch hier wird in absehbarer Zeit die Lösung gefunden sein.

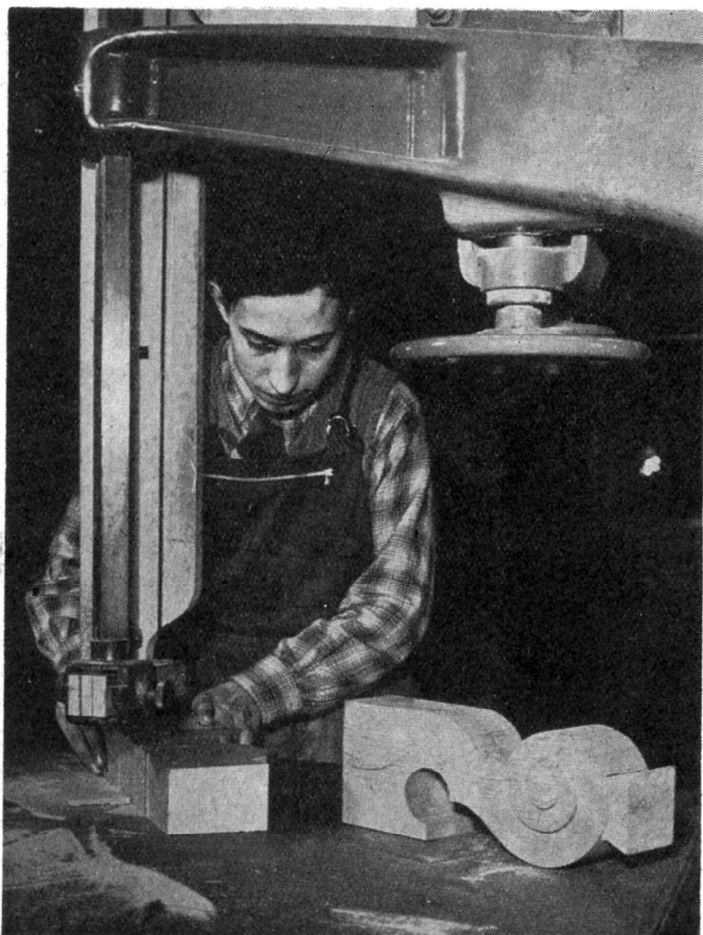
Neben den eigentlichen Schülern sind auch Freie Schüler und Schülerinnen eingeschrieben, und zwar in den Kunstabteilungen, wo sie sich in die Geheimnisse der Malerei und Skulptur einweihen lassen können.

Interessant in dem Leben der Schule dürfte auch sein, daß gerade in Krisenjahren die Schülerzahl zunahm. Di-

rektor Herr Roger, der diese Statistik aufstellte, gab uns eine einfache Erklärung: In Jahren der Hochkonjunktur glaubten viele angehende Handwerker, sicher mit Unrecht, keine Zeit in einer Schule verlieren zu dürfen. Die Meister bemühten sich um Lehrlinge, deren Arbeit ihnen willkommen war. Ob aber die Ausbildung immer eine gründliche war, bleibe dahingestellt.

Einen anderen zeitbedingten Umschwung können wir heute feststellen: die erstaunliche Zunahme der Elektrikerlehrlinge. Bei der Gründung der Schule war nicht einmal an sie gedacht worden. Bei den letzten Aufnahmeexamen wählten 96 Kandidaten diese Abteilung, während nur 60 sich auf alle anderen Abteilungen verteilten. Auch dieser Umschwung ist leicht zu erklären: das moderne Leben steht im Zeichen der Elektrizität und schon der gewöhnliche Haushalt weist heute eine ganze Menge elektrischer Ap-





parate auf. Also ein Zukunftsberuf für angehende Handwerker.

Wetten wir, daß in einigen Jahrzehnten die Handwerkerschule eine „Atomabteilung“ angliedern wird!

Wir dürfen unseren Artikel nicht abschließen, ohne das „Technikum“ oder die technischen Oberkurse zu erwähnen.

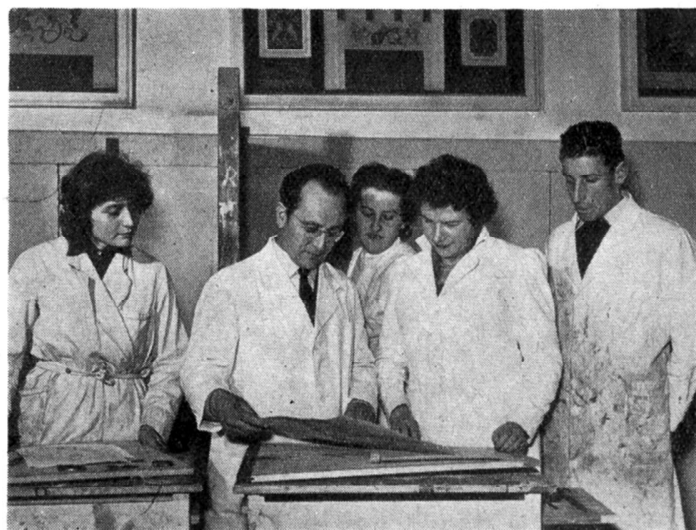
Diese stellen sich die Aufgabe, mittlere Betriebsbeamten für die Industrie und die Verwaltungen heranzubilden. Die Kurse erstrecken sich auf drei Lehrjahre und begreifen je eine Abteilung für Maschinenbau und Elektrotechnik. Die Schüler rekrutieren sich aus früheren Schülern der Handwerkerschule, die ihre Abgangsprüfung bestanden haben und ein Jahr ununterbrochener Praxis in einem industriellen Betrieb nachweisen können, aus Kandidaten, die eine Übergangsprüfung an ei-

ner mittleren Lehranstalt bestanden haben, sowie aus jungen Leuten, die während mindestens drei Jahren in der Industrie oder im Handwerk beschäftigt waren. Nach der Abgangsprüfung wird den Schülern das staatliche Diplom eines „Technikers“ verliehen, das nicht leicht zu erwerben ist.

In Zukunft wird dieses Diplom wohl mit Recht „Ingenieur Technicien“ heißen. Vieles bliebe noch über die Handwerkerschule zu berichten, doch welcher Bericht könnte vollständig sein? Wir sprachen von der Gründung der Schule, von ihrem Zweck und von ihrer Entwicklung. Wir dürfen jedoch ihre Erfolge nicht vergessen. Ein konkretes Bild dieser Erfolge geben uns die Auszeichnungen, die der Schule in ihrem 60jährigen Bestehen zugesprochen wurden. Schon im Jahre 1900



Unsere beiden Bilder oben wurden bei den Schreibern aufgenommen, in deren Werkstätten oft richtige Kunstwerke entstehen. Bild Mitte zeigt die Schüler des Baufaches vor ihren Maquetten, während die Bilder unten bei den „Artisten“ aufgenommen wurden, wo Professor Jos. Meyers sie mit Farbe und Pinsel vertraut macht.





war die Schule auf der internationalen Weltausstellung in Paris vertreten. Für die ausgestellten Schülerzeichnungen und Werkstattarbeiten wurde ihr eine goldene Medaille zuerkannt.

Einen „Grand Prix“ erhielt sie 1905 gelegentlich der Lütticher Weltausstellung. 1910 gelegentlich der Brüsseler Weltausstellung wurde ihr derselbe Preis zuerkannt. 1925 wurden der Schule in Paris große Auszeichnungen und ein „Diplôme d'Honneur“ von der internationalen Ausstellung für „Arts décoratifs“ zuerkannt. 1935 in Brüssel, 1937 in Paris und 1938 in Berlin feierte die Handwerkerschule Triumphe. Von den drei Ausstellungen brachte sie die höchsten Auszeichnungen mit: den „Grand Prix“.

Was spricht besser von ihrem Erfolg, als gerade diese Auszeichnungen? Was spricht besser von ihrem Erfolg, als

der Satz eines der Hauptorganisatoren des Fachunterrichtes der Schweiz, Herrn Léon Genoud, der gelegentlich der Pariser Weltausstellung in einem Bericht über Fachschulen sich auf unsere Handwerkerschule berief und schlußfolgte: „Si nous nous sommes complu à la description de cette école, c'est qu'elle représente un des types les plus pratiques que nous connaissons.“

Heute feiert die Schule ihre 60jährige Vergangenheit. Vor ihr steht die Zukunft und wir wünschen, daß noch manche ausgezeichneten Handwerker und Techniker hier die Grundbegriffe ihres Berufes erlernen, die Liebe zu ihrem Beruf erkennen mögen und neben der Technik und der Maschine, durch den allgemeinen Unterricht die höchsten Werte des Menschen schätzen lernen.

j. k.

In der Werkstätte der Bildhauer weiht Professor L. Wercollier seine Schüler und Schülerinnen in seine edle Kunst ein. Mitte: Das Lehrerkorps des Technikums mit den neugebackenen Technikern dieses Jahres. Unten: Das Komitee der „Amicale des Anciens“. - Unten links: 18 Uhr! Das Tagesprogramm ist für die Schüler erledigt.

